

A PROPOS D'UN ARTICLE PARU DANS LE MONDE LIBERTAIRE: A UN "ULTRA" DUR!

J'ai toujours cru trouver dans ce journal, où la présence de camarades comme Maurice Joyeux, Ch-Aug. Bontemps, Joe Lanen et autres, était pour moi une garantie d'indépendance courtoisement admise, avec le droit d'exprimer librement une pensée quant à l'action à mener pour la défense et l'émancipation révolutionnaire des exploités, la possibilité de la voir discuter sur tous les plans en vue de l'axer toujours davantage vers la vérité pour, le bonheur de l'humanité.

Acceptant que toutes les tendances anarchistes et libertaires s'y manifestent et que la discussion et la critique à leurs propos y soient librement consenties, je pensais que les polémiques qui pouvaient s'ensuivre dans un tel organe de combat pour la recherche des moyens à employer afin d'éclaircir et de réaliser au mieux nos possibilités intellectuelles et matérielles, devaient demeurer correctement compréhensives, tout en étant courageuses et même parfois acerbes.

C'est ainsi qu'engageant sur le terrain économique et social une campagne syndicale révolutionnaire exempte de toute emprise politique en vue de ramener vers nous des travailleurs bernés par une démagogie éhontée, j'étais amené dans «Le Monde Libertaire» de février dernier, à m'opposer à des contacts politiques que je jugeais préférentiels de la part de mon camarade René Richard, secrétaire général de la Fédération des Ingénieurs et Cadres des secteurs publics et privés de la C.G.T. - F.O., dont comme membre du Conseil Fédéral je critiquais l'initiative.

Mais cette opposition et cette critique, que de nombreux journaux et revues sociales ont analysées, je les ai faites en toute camaraderie, rendant néanmoins tyommage à la valeur, à la sincérité et au courage d'un camarade ayant été le premier à combattre publiquement les visées du sieur Poujade, mais s'égarant selon moi vers une conception dangereuse pour l'unité syndicale en se laissant embarquer dans une galère politique dont l'affaire dite «des fuites» nous démontre tous les jours les scandales et les bassesses.

Il était tout aussi possible à Raymond Beaulaton d'exprimer au sujet de mon article toute sa pensée et son ardente opposition sans se servir d'expressions et de qualificatifs tels que ceux qu'il a employés en mars dans son chef-d'œuvre ordurier intitulé «Les Prolétaires seront des révoltés ou ils crèveront».

Je ne sais pas à, quelle action révolutionnaire a pu participer effectivement cet «Ultra» anarchiste dont les adeptes sont probablement à compter sur ses dix doigts; mais ce que je sais bien, c'est que lorsque des excités comme Raymond Beaulaton, qui, dans le fond, est un brave type dont l'émancipation anti-étatiste consiste tout simplement à rester un salarié jusqu'au moment de sa retraite de cheminot, seront chargés de prendre en mains l'action révolutionnaire des masses laborieuses, celles-ci seront foutues!

C'est pourquoi il est honorable pour moi de rester à tes yeux le «maquereau vérolé» et le syndicaliste maison laissé dans le «domaine de l'ignominie à la C.G.T.-F.O.» à côté de mes amis Richard, Patoux, Hagnauer, Hébert, Freour, Viot et aussi Suzy Chevet, tous de différentes tendances, mais tous des militants syndicalistes qui ont fait leurs preuves et ont encore les pieds par terre plutôt que dans les sphères lunaires de révoltés de ton genre risquant de tomber des nuées de tes rêves... et d'en crever.